

Le lait est à 24 sous.
Le pain est à 33
Vive la France...
... et faites des gosses!

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Contre le fascisme continuons à veiller

Quand les fascistes français voulaient accomplir des démonstrations ayant pour but d'intimider leurs adversaires et de faire savoir au peuple qu'une armée de guerre civile était créée qui n'avait d'autre but que celui d'instaurer en France un régime de terreur semblable à ceux que possèdent l'Italie et l'Espagne ; quand les tribulations lancèrent leurs mots d'ordre de concentration et lorsque nous apprîmes qu'ils avaient réuni une dizaine de milliers de spectateurs dans la salle Wagram et que, profitant de ce succès, ils avaient osé défilé un dimanche matin en plein Paris, munis de leurs chemises blanches et d'armes, ce fut un coup de fouet qui claquait sec et qui réveilla subitement tous les révolutionnaires.

Hé quoi ! c'était donc vrai ce que certains annonçaient depuis trois ans bientôt ? Les fascistes, auxquels on ne croyait pas, non seulement existaient, mais apparaissaient armés solidement et sérieusement organisés. Bigre ! mais alors, il allait falloir envisager froidement la situation et s'apprêter à répondre comme on allait le pouvoir aux coups que la bande à Taftinger ne manquerait pas de nous porter.

Il allait falloir aviser à défendre les quelques libertés que nous possédions encore ; il allait, même, falloir défendre non seulement la liberté, mais la vie de nos organisations et des militants.

Et tous se piquent d'une noble émulation et d'apporter chacun ses méthodes et ses conceptions de défense.

Ah ! pendant une dizaine de jours on put assister à un prodigieux réveil d'énergie.

Certains, qui, depuis longtemps ne donnaient plus signe de vie dans le mouvement, s'amènèrent comme pour être présents au moment du péril.

Bref ! ce fut un moment inoubliable, pendant lequel on sentait que le péril fasciste était enfin reconnu par tous et que tous étaient décidés à accomplir le maximum d'action pour que celui-ci ne triomphât pas en France comme il le fit en Italie et en Espagne.

Et puis, voici que, de nouveau, l'optimisme néfaste se manifeste dans nos milieux ; voici que les sourires dédaignent s'exposent quand on parle du fascisme : voici que les quolibets et les sarcasmes renâssent à l'endroit de ceux qui orientent encore et toujours : « Casse-cou ! ».

Pourquoi ce changement d'attitude chez beaucoup ? Uniquement parce que le fascisme n'a pas tenté son coup de main pendant la quinzaine qui vient de s'écouler.

La raison peut sembler enfantine — et pourtant c'est la seule.

Ah ! il faut avouer que nombre de camarades — et même sans mentir la quasi-unanimité — croyaient que, profitant de la crise, les bandes de Georges Valois et Arthuys allaient faire un coup d'Etat. Il y avait, certes, de multiples et solides motifs à craindre cette éventualité.

Le ministère Painlevé avait sombré en révélant une totale division des politiciens du Cartel, en même temps que la combativité des hordes de chemises bleues s'affirmait.

La chute de Painlevé démontrait l'impossibilité pour le régime dit démocratique de restaurer ses finances, et l'on en concluait que n'importe quel autre Gouvernement était dans la même impossibilité ; la crise économique et financière ayant des racines trop profondes pour qu'un simple vote du Parlement puisse en annihiler les effets.

On se rendait compte que pour arriver à équilibrer le budget, il fallait faire voter un nombre considérable de nouveaux impôts, ou une majoration des impôts existants, majoration telle que les lois étaient insuffisantes pour les faire appliquer.

Or, voici que Briand est arrivé à constituer un cabinet qui a obtenu la vie devant les deux Chambres. Et alors, tous nos amis croient le danger disparu.

Pourtant, qu'y-a-t-il de changé depuis quinze jours ? Rien, sinon le personnel ministériel.

La situation demeure toujours aussi critique. L'impossibilité de restaurer les finances se maintient toujours autant impalpable.

Seules, une crise et une chute du régime peuvent modifier un tel état de chose, à condition que cette crise de démission se résolve par une abolition totale du Capitalisme et de l'Etat.

Le ministère Briand n'est pour ainsi dire qu'un ministère intermédiaire.

Si quelques gens du Bloc National et quelques socialistes ont permis à Briand de se maintenir, c'est uniquement parce que Briand sert les deux courants dictatoriaux.

Prendre la dictature et l'inaugurer par une nouvelle inflation et par huit milliards d'impôts à ajouter, c'est un piètre don de joyeux avénement. Le Gouvernement qui prendrait ces mesures l'assurait l'impopularité la plus absolue.

Or, ni les fascistes de droite, ni les socialistes ne voulaient prendre la responsabilité d'un tel début. C'est pourquoi Briand eut sa minuscule majorité,

UNION ANARCHISTE

A TOUS LES GROUPES

L'affiche anti-fasciste est éditée, les camarades en trouveront le texte d'autre part ; nous comptons sur l'activité et la vigilance des groupes pour que les commandes arrivent nombreuses.

LA SEMAINE DE PROPAGANDE DU JOURNAL

Le Comité d'Initiative a décidé d'organiser une Semaine de propagande du journal. Cette semaine consacrera dans l'édition d'un numéro du « Libertaire » sur six pages.

L'Union Anarchiste s'y réservera une bonne place et tous les groupes auront la possibilité de passer un appel pour leur localité ou leur ville. En conséquence, il est demandé à tous les groupes de l'Union Anarchiste de faire parvenir au secrétaire la convocation pour que l'Union Anarchiste soit agréée et qu'il lui restera à s'en aler une huitième fois de la Présidence.

Et alors le même processus d'événements se déroulera. Le ministère tombera, il restera à en reconstruire un autre.

Le moins qu'un autre facteur intervienne qui bouleverse complètement les choses : le facteur fasciste.

Celui-ci possède d'avance la sympathie qui devra être agissante des élites-majors, de la police, d'une partie de l'armée, du clergé (qui joue un rôle énorme dans les campagnes).

Les paysans travaillés par les curés et par leurs propriétaires fonciers, les autres par haine d'un socialisme qui pourrait leur enlever la possession de leurs petits lopins, la majorité des paysans est acquise au fascisme.

Quant aux ouvriers des villes, il y a l'armée et la police — sans compter les fascismos — pour les dominer.

Si le fascisme n'a pas tenté son coup d'Etat durant la dernière crise ministérielle, c'est qu'il n'estimait pas son heure venue — mais il n'a pas désarmé pour cela.

Il contrarie la campagne de recrutement et d'organisation est, chez lui, poussée à l'extrême.

Par les journaux, affiches, tracts ; par les prêches des prêtres et les discours des généraux, une vaste propagande est faite dans tout le pays.

Et puis voici que, de nouveau, l'optimisme néfaste se manifeste dans nos milieux ; voici que les sourires dédaignent s'exposent quand on parle du fascisme : voici que les quolibets et les sarcasmes renâssent à l'endroit de ceux qui orientent encore et toujours : « Casse-cou ! ».

Pourquoi ce changement d'attitude chez beaucoup ? Uniquement parce que le fascisme n'a pas tenté son coup de main pendant la quinzaine qui vient de s'écouler.

La raison peut sembler enfantine — et pourtant c'est la seule.

Ah ! il faut avouer que nombre de camarades — et même sans mentir la quasi-unanimité — croyaient que, profitant de la crise, les bandes de Georges Valois et Arthuys allaient faire un coup d'Etat. Il y avait, certes, de multiples et solides motifs à craindre cette éventualité.

On découvre des importations d'armes clandestines : mieux, on trouve des petits arsenaux dans les sièges sociaux, et pourtant le Gouvernement ne dissout pas les ligues fascistes.

Parce qu'il en a peur !

Et nous, que faisons-nous ?

Nous nous endormons de nouveau, jusqu'à ce qu'un nouvel élément nous fasse ressouvenir du danger.

Camarades ! Songez bien que depuis trois ans nous jetons l'alarme. Depuis trois ans, nous nous évertuons àcrier que le fascisme est dans nos murs et qu'il grandit en puissance.

Depuis trois ans, on a ri de nous et on nous a pris pour des pessimistes influencés par l'Italie.

Or, il y a quinze jours à peine, les faits nous donnent raison en vous montrant un fascisme organisé, armé, prêt à la bataille.

Séulement il y a trois ans, si nous étions, nous aussi, organisés, si nous avions épousé des organismes de lutte révolutionnaire, si nous avions pris les mêmes moyens que les fascismes : ne rien dire, nous réunir et nous armer, nous pourrions aujourd'hui attendre d'un œil serein l'offensive fasciste. Nous pourrions être calmes et même désirer cette offensive, parce que nous aurions pris nos précautions et que nous aurions eu des chances énormes d'écraser le fascisme.

On ne nous a pas écoute, et il arrive qu'aujourd'hui, ce n'est plus une lutte que nous devons envisager, mais uniquement une résistance.

Nous ne devons pas songer à vaincre, mais seulement à nous défendre.

Demain, ni nous n'y prenons pas garde, la situation sera plus dramatique encore.

Car alors, n'ayant rien fait aujourd'hui, nous n'aurons plus qu'à nous préparer à mourir.

Le fascisme, c'est le meurtre des individus et de la liberté ; nous savons qu'il est capable de faire.

Pour éviter l'avènement du fascisme, la ruine de tout notre ouvrage de propagande et la mort de toute organisation révolutionnaire, camarades préparons-nous à la résistance.

Contrairement au fascisme, plus que jamais, veillons !

Aux lecteurs du Libertaire

Rédaction et Administration : PIERRE MUADES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Delcourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an ... 12 fr.	Un an ... 18 fr.
Six mois ... 6 fr.	Six mois ... 9 fr.
Trois mois ... 3 fr.	Trois mois ... 5 fr.
Chèque postal : Delcourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA MORT DE MARIANNE

par Sébastien FAURE

Il y avait une fois...

Est-ce un conte, camarade ? — Non, compagnons ; c'est une histoire, ou plutôt : c'est de l'histoire et de la plus intéressante, puisque c'est celle que nous vivons.

Donc : il y avait une fois, une vieille femme qui se mourait.

Elle souffrait depuis longtemps et, il y a un peu moins de douze ans (c'était exactement en août 1914), elle avait subi une très grave opération. Elle avait failli succomber aux suites de celle-ci ; mais elle avait résisté bien que mal — plutôt mal que bien — à cette terrible épreuve et il avait suivi qu'elle fut sortie victorieuse de cette redoutable conjoncture pour que les médecins qui avaient coutume de lui prodiguer leurs soins, déclarassent sans rire qu'elle était devenue plus jeune et plus robuste que jamais.

N'empêche que, depuis, elle s'était constamment affaiblie et d'année en année, sans mal empirer.

Il faut dire que l'existence de cette femme n'avait pas été un modèle de bonne conduite. Riche, fort séduisante. Ah ! qu'elle était belle entre 1860 et 1870 ! constamment entourée d'adulateurs, elle n'avait su résister ni aux agaceries et cajalories des uns, ni aux déclarations d'amour et protestations de dévouement des autres.

Elle s'était donnée, reprise, reprise, tant et tant de fois, qu'on ne savait plus à quelle heure elle avait le plus aimé ni par qui elle avait été le plus ardemment chérie.

Elle avait de nombreux enfants ; mais elle s'en souciait fort peu ; elle réservait toutes ses faveurs à un tas de gigolos qui la gruaient, en sorte que, malgré son immense fortune, elle laissait dans la misère les enfants qu'elle aurait dû entourer de sa tendre sollicitude.

Femme dévergondée, mère sans entrailles, noceuse du diable, dépendante imprévisible, bêtement orgueilleuse, d'une intelligence médiocre, d'une rudimentaire culture et d'une naivete sans égale. Telle avait été, telle était la malade.

On comprend sans peine que la vie de dévergondage, de débauche et de folles orgies, qu'elle avait menée, n'avait pas peu contribué à user avant l'âge.

A l'heure où commence cette véritable histoire, la patiente se trouvait dans un tel état d'hystérie et d'épuisement que ses médecins avaient perdu leur assurance accoutumée et désespéraient de la sauver.

Oh ! il ne le disait pas, bien sûr ! Car l'agonisante était puissante et riche ! elle payait très largement ceux qui avaient mission de veiller sur sa santé et on sait bien que, lorsqu'il s'agit d'une cliente de qualité, ces messieurs de la Faculté ne consentent pas à déclarer qu'elle est perdue et que tous soins seraient inutiles, avant que la patiente ait rendu le dernier soupir.

Marianne — vous ai-je dit qu'elle s'appelait Marianne ? — s'agita sur son lit de douleur ; elle tendait des mains supplantes vers ceux qui entouraient sa couche et, à travers les sanglots et les râles qui déchiraient sa gorge, s'exhalait, rauque, haletant, répété, « Je te sauverai, je te sauverai, j'en suis sûr ! »

« Regarde, Marianne : tes amants eux-mêmes te savent condamnée à mort et ils t'abandonnent. Tu vas expirer, parce que l'heure est venue d'expier tes folies et tes crimes. Tu vas succomber, parce qu'il y a ici, tu le vois, tout un peuple qui n'attend que ta disparition pour établir l'ordre où tu as installé le désordre, pour instituer la justice où tu as fait prévaloir l'impunité, pour fonder la paix où tu as déchaîné la guerre, pour substituer à la misère et à l'oppression le bien-être et la liberté ! »

Et il l'achevèrent...

SÉBASTIEN FAURE.

SIMONNE LARGER fait la grève de la faim

Notre jeune camarade Simonne Larger, condamnée au 8 octobre à 6 mois de prison pour provocation de militaires à la désobéissance, et depuis le 18 juillet détenue à Saint-Lazare, vient d'adresser au ministre de la Justice, la lettre suivante :

« Monsieur le ministre de la Justice, je vous ai adressé le 1^{er} décembre une lettre recommandée dans laquelle je vous exposais les raisons pour lesquelles il appartenait absolument illogique que je ne puisse bénéficier du quart de réduction de peine toujours accordé à tous les prisonniers politiques hommes.

« Vous avez bien reçu cette lettre — un avis de réception daté du 3 décembre m'en a été remis — et vous n'avez pas cru devoir y répondre.

« Devant cet arbitraire, je ne puis user que du seul moyen de protestation qui reste : la grève de la faim.

En conséquence, à partir de demain, jeudi 10 décembre, je refuserai toute nourriture.

« SIMONNE LARGER. »

Le ministre Renoult voudra-t-il prendre la responsabilité de ce déni de justice aussi flagrant ?

En tout cas, notre camarade peut être assuré de la solidarité des compagnons et de tous les hommes de cœur.

SOLIDAIRES DE SIMONNE LARGER

Les camarades des Jeunesse anarchistes, indignés de l'attitude du ministre de la Justice, qui ne daigne pas répondre à la lettre adressée à lui par notre camarade Simonne Larger, empêtrée pour avoir distribué le 17 juillet, à la caserne de Reuilly, des brochures « La croise en l'air », éditées par

A travers le monde

ESPAGNE

Au pays du garrot

Après la crise de la dictature de Tzankoff, qui dure depuis toujours insoutenable, voici celle de Primo, qu'en a cru résoudre par un petit jeu de métamorphose. Ce remplacement du Directeur militaire par des civils est dû à plusieurs causes, que nous sommes obligés d'examiner très rapidement. Le nouveau Cabinet fait partie le général Martínez Anido, à l'intérieur, parce que la situation de l'Espagne reste encore tendue. Les révolutionnaires se souviennent de ce sinistre personnage et du rôle odieux joué par le gouverneur militaire de Barcelone. La déclaration du nouveau Cabinet dit que la Constitution reste encore suspendue, et pour le moment le droit de réunion du Parlement comme le droit de réunion publique restent également suspendus, pendant que la censure subsiste sur la Presse avec la rigueur habituelle.

Quelles sont les raisons qui ont obligé Primo de Rivera à transformer le Directoire ?

Deux sont à examiner : La première est politique. Le pays, malgré son indolérence famouse à la politique, due surtout à son état arrêté, supporte mal la dictature de la botte. L'Union patriotique, créée par Alphonse XIII, unis avec les monarchistes pour l'empêcher facilement d'agir, et destinée à détruire le plus grand parti national communiste, la Ligue révolutionnaire, et destinée à détruire le parti fasciste en Italie, n'a pas vécu, ni puissance, pendant que l'opposition bourgeois formée des généraux et des conservateurs relève la tête. Dans le but de la faire taire, Primo, comme Mussolini, avait organisé son complot. Il a abouti à un véritable fiasco, et fut contraint de modifier le Directoire.

Mais l'activité contre la dictature du salaire est surtout menée par les étudiants. Ce mouvement a vigoureusement protesté contre les méthodes pédagogiques rétrogrades et l'esprit réactionnaire des professeurs.

De Riviera a réagi en expulsant de l'Université plusieurs étudiants, mais le fait que la jeunesse universitaire refuse de contribuer à l'avvenir de la culture et de la politique d'une bourgeoisie rétrograde et réactionnaire, est très significatif.

La deuxième raison est économique. Primo de Rivera, parlant le 16 octobre au Palais des Glaces de Madrid, dut reconnaître lui-même que le déficit du budget 1923-24 était de 600 millions de pesos, et celui de 1924-25 s'est élevé à 900 millions. La situation économique espagnole est en général très préoccupante. L'industrie est peu développée. Les ouvriers ne travaillent guère que trois jours par semaine. La guerre de Maroc a accentué cette crise, mais à mesure que celle-ci se développe, l'opposition au régime gagne les couches plus humbles de la population.

La monarchie absolue et son gouvernement militaire n'ont su donner à l'Espagne aucun bonheur. Seul le prolétariat avec sa conscience de classe, peut résoudre sa pénible situation. Mais pour son émancipation, il ne peut et ne doit compter que sur lui-même. Les anarchistes espagnols, qui souvent ont cherché ailleurs un point d'appui, doivent bien comprendre cette vérité historique... XX

Le secrétaire du Syndicat de la Maçonnerie de Madrid vient de faire savoir qu'il y a actuellement à Madrid 10.000 chômeurs dans le bâtiment, soit 65 % des ouvriers maçons.

Voilà le règne du travail par la dictature fasciste.

De « El Productor ».

Un nouveau Journal

Nous avons reçu les premiers numéros de « El productor », nouvel hebdomadaire anarchiste en langue espagnole, qui vient de paraître à Barcelone.

Nous souhaitons longue vie à ce nouveau journal, dont le mouvement anarchiste espagnol avait réellement besoin.

Anselmo Lorenzo

Nous apprenons la mort, à Barcelone, du camarade Anselmo Lorenzo.

Dans notre douleur il y a aussi de l'admiration pour cet homme qui a su rester lui-même dans la bataille d'idées de ces dernières années.

Le mouvement anarchiste espagnol vient de perdre un de ses meilleurs éléments, un camarade qui a toujours donné le meilleur de lui-même, son cœur, et sa liberté.

La maladie qui le minait lentement, l'avait forcée à abandonner la vie active qu'il menait depuis des années, sans pour cela l'empêcher de finir la traduction de L'homme et la terre, de Eliseo Reclus, et Comment nous ferons la révolution, de Pataud et Pouget.

La graine que Anselmo Lorenzo a semée est féconde, il aura, demain, des remplaçants que ses œuvres auront éclairés.

ARGENTINE

Une grève de la Faim

Dans cette rubrique nous avons parlé du procès monstrueux qui avait eu lieu à Viedma, et dont les victimes étaient plusieurs de nos camarades.

Après leur procès, pour protéger contre le régime auquel sont soumis les prisonniers de la centrale de Viedma, nos camarades ont fait une grève de la faim qui a duré 12 jours.

Ils ont obtenu le résultat qu'ils désiraient, malgré que sur 205 détenus, il n'y ait eu que les camarades Ligues, Gomez et Hernando qui aient fait la grève.

BULGARIE

La coupe déborde

De nouveaux meurtres se préparent en Bulgarie. Les détenus qui ont été graciés sous la pression des protestations de l'étranger, seront anéantis dans les prisons par des « suicides », des « tentatives d'évasion », etc.

On annonce que les détenus Nedev et Erevarna ont été tués dans la prison de Varna, sous le prétexte de tentative d'évasion.

Ce qui se publie

LES LIVRES

CE QUE J'AI VU A MOSCOU, par Henri Béraud.

Au mois de juin de cette année, des militaires fascistes arrêtèrent notre camarade M. Pazoff, instituteur au village de Gradovo, ainsi que Boris Guéorguiev, également libérateur, les accusant d'être les organisateurs d'un groupe de conspirateurs, et réussissant être en liaison avec les éléments révolutionnaires bulgares réfugiés à l'étranger.

Boris Guéorguiev fut pendu au milieu de la place du village et laissé exposé pendant quatre jours pour donner un exemple au restant de la population. Quant à notre camarade M. Pazoff, l'exécuteur Karadjadov voulut lui arracher des aveux, l'a tué en lui faisant subir la torture.

Le 17 août de cette année, nos camarades des Tachko Komitoff, Toucho Tchopoff et quelques autres personnes de Gorna, furent arrêtés au « Café Turc », ligotés, puis amenés au village Krounovo où ils furent emprisonnés, après avoir été battus à coups de croise de fusil. Aujourd'hui, nous apprenons que nos camarades se sont donné la mort pour éviter les supplices que leurs gardes-chiourmes ne cessaient de leur infliger depuis leur arrestation.

Et voici encore une ignominie de plus. Maria Iwanon, de la Ligue Antiguerriste de Sofia, reçut le 15 du mois dernier une lettre l'appelant au chevet d'une amie qui se trouvait malade ; lorsqu'elle voulut rentrer chez elle, elle fut arrêtée au sein de la police, sous l'inculpation de détention d'explosifs que l'on avait trouvés chez elle pendant la persécution. Cette persécution avait eu lieu depuis son absence. L'accusé a beau protester de son innocence et dire que c'était un machination ourdie par la police, rien ne fut écouté, et à cette heure nous ignorons ce qu'elle est devenue.

Des monstrueuses parcelles dignes de Torquemada se passent de commentaires.

Au mois de juillet de cette année, des militaires fascistes arrêtèrent notre camarade M. Pazoff, instituteur au village de Gradovo, ainsi que Boris Guéorguiev, également libérateur, les accusant d'être les organisateurs d'un groupe de conspirateurs, et réussissant être en liaison avec les éléments révolutionnaires bulgares réfugiés à l'étranger.

Boris Guéorguiev fut pendu au milieu de la place du village et laissé exposé pendant quatre jours pour donner un exemple au restant de la population. Quant à notre camarade M. Pazoff, l'exécuteur Karadjadov voulut lui arracher des aveux, l'a tué en lui faisant subir la torture.

Le 17 août de cette année, nos camarades des Tachko Komitoff, Toucho Tchopoff et quelques autres personnes de Gorna, furent arrêtés au « Café Turc », ligotés, puis amenés au village Krounovo où ils furent emprisonnés, après avoir été battus à coups de croise de fusil. Aujourd'hui, nous apprenons que nos camarades se sont donné la mort pour éviter les supplices que leurs gardes-chiourmes ne cessaient de leur infliger depuis leur arrestation.

Et voici encore une ignominie de plus. Maria Iwanon, de la Ligue Antiguerriste de Sofia, reçut le 15 du mois dernier une lettre l'appelant au chevet d'une amie qui se trouvait malade ; lorsqu'elle voulut rentrer chez elle, elle fut arrêtée au sein de la police, sous l'inculpation de détention d'explosifs que l'on avait trouvés chez elle pendant la persécution. Cette persécution avait eu lieu depuis son absence. L'accusé a beau protester de son innocence et dire que c'était un machination ourdie par la police, rien ne fut écouté, et à cette heure nous ignorons ce qu'elle est devenue.

Des monstrueuses parcelles dignes de Torquemada se passent de commentaires.

Pour que vive le Libertaire

H. 10. — Morea, 10. — Personnel de la maison Dumet, 50 ; deux amis (nov. 1924) à Paris. A Colombe, 100 ; groupes du 19^e, 17; Bessière, 5; Petrolia, 3; Jaurat, 20 ; Cour et Laurent, 10. A. — S. F., 100 ; Charenton, 10. Chalon, 2, 50 ; Vassal, Chambenoit, Felo, Vilain, Felo, Lemarie, 17; Bessière, 10; Bernard Alt, 5; ma Compagnie, 10; Jésus, 10; La Solidarité, 5; Comme, 10; Davico, 3, 75; Carreau, 5; Chabat, 5; Langlois, 5; Elle, 5; Marcel Brillant, 5; Gruppe Anarchiste Senza Patria par Mauzino, 5; Guillou, 5; Parsons, 5; Demac Jean, 5; quête au Congrès de l'U.A., 61; Lecoin, 10; 4 croquemorts, 20; Roure, 3; E. M., 115, 5 ; un ami du Lib., 25; Chollet, 5; Chiappa, 6; Debaillie, 5; Mac, 5; Marchal, 5; un cheminot, 10; Alfred, 5; Dey, 5; Schwartzman, 5; Jalle, 5; Richard, 1, 50; Lacroix, 5; Aimé, 5; J.; Jack, 5; en achetant le Lib., 4, 25 ; un Décret, 5; Drouet, 5; F. P. F., 100 ; 10 groupes de Saint-Denis, 5; Pierrot, 2, 50 ; Darras, 2 ; collecte au meeting du Comité de l'Autodidacte, 10 ; Nicolat, 10; Maginot Lucien, 10; Vergnaud, 12; Dupeyron, 20; Perdriz, 5; Chavarin, 10; Simon Fernand, 4; M. Tillet, 10; Dufour Jules, 5; Baffoué, 2; Michelotti, 8; Mette, 10; Légo, 10; René Martin, 6; Antignac, 5; un groupe d'Espagnols du Tarn, 14, 25; Dupré, 5; L. Fracois, 5; Perrissoguet, 5; Verhaeghe, 2; Rodriguez, 10; Benoit, 6; Corbeau, 10; Pierre Madel, 10 ; Biancone Jean, 5; Jules Blondel, 10 ; Cotte Eugène, 6 ; pour barrer la route au fascisme, 12; Clémentine Ahadie, 5; Moreau Lucien, 5; groupe d'Aimargues, 5; Pierre Capallo, 5; Beauchamp Henri, 5; Bencière, 10; Buisson, 10; Eyrard, 10; Léon, 10; Pausquier, 10; Camisson, 5; Moyse, 5; Chauvin, 5; Dubouchon, 5; Jourdan, 2 ; Mas Joseph, 25; Rousset, 5; Buenaventura, 5; Crescent, 5; E. Logé, 5; Alfret, 30; Battesti, 5; André G., 5; Rivière, 5; Constantini, 2 ; Estève, 5; André Daunis, 5; Van Heche Jean, 10; A. Justin, 3.

Total de cette liste : 1.337 fr. 70.

Rectification. — Dans la dernière liste parue, au lieu de Loison, 200, lire A. O. S. P., 200 fr.

LE CYCLOPÉDIE ANARCHISTE

C'est le mardi 15 décembre — irrévocablement — que paraîtra le premier fascicule de l'« Encyclopédie Anarchiste ». Ce fascicule est attendu avec la plus grande impatience.

Il permettra à chacun de se faire une idée à peu près exacte de ce que sera cet important ouvrage.

J'ai la conviction que ce premier fascicule recevra l'accueil le plus chaleureux.

Sur les mots : Abstentionnisme, Accaparement, Accumulation des richesses, Action directe, Administration, Autodidacte, Aïfisme, Affinité, La question Agraire, le travail Agricole, Agriculture, Alcoolisme, Altruisme, Ambition, Ame, système des Améliorations, Amnistie, Amour, etc., qui figurent au commencement de la lettre A de la partie « dictionnaire », le lecteur trouvera, sous des signatures connues et appréciées, des études intéressantes et originales.

Pour régler le tirage fort coûteux de ce fascicule, je demande à tous ceux qui veulent être certains de l'avoir, de m'adresser, avant le 14 décembre courant, leur abonnement d'essai (franco 12 fr., pour 3 fascicules).

Il va de soi que le tirage de ce premier fascicule dépassera sensiblement le nombre des abonnements reçus au 14 décembre. Mais, par suite du chiffre assez élevé d'exemplaires que nous devons mettre en réserve, il est à craindre, pour peu que les abonnements reçus après le 14 courant dépassent un certain nombre, que nous ne devions toutefois servir de moins bons.

Ce qui fait faire, ce n'est pas de rechercher une politique nordiste, mais d'abolir la politique de notre existence. Car, croyez-moi, il n'y a pas de pensée méridionale et de pensée nordiste. Il y a la Pensée tout court.

Et pour la faire triompher, il faut non seulement supprimer les frontières naturelles, mais encore les frontières régionales.

Le chauvinisme de clocher est aussi bien que celui de race, et c'est chauvinisme qui constitue le plus grand obstacle à la Pensée.

LES PÉRIODIQUES

Le Seigneur de Normandie s'est transformé en Le Semeur (16, rue Froide, à Caen) et d'organisé de « libre discussion » contre tous les Tyrans — même anarchistes ! Très sélective. Parmi ses collaborateurs, nous relevons : Georges de Lux, Bergeron, docteur Huot, H. Zizy, etc. Dans le numéro du 23 décembre, Bernard André dit son fait à l'Homme Foule, insiste dans son état mental actuel à se diriger vers, ne connaissant depuis sa naissance jusqu'à sa mort que le chemin de l'obéissance qui le conduit à la caserne, à l'atelier comme un esclave, au bistro comme une brute, à l'hôpital comme un malheureux, et lorsqu'il enfreint la loi, à la prison comme une épave ».

Dans le numéro du 9 décembre, A. Barbe donne les raisons de la parution du Semeur : « Alors que tant d'autres cherchent à noyer l'individualité dans le collectif, à noyer l'individualité dans la masse, nous tenons au contraire de l'arracher au gregaire pour qu'il s'élève au-dessus des foules, non pour les dominer, les esservir, mais pour leur montrer la route à suivre et leur prouver ce que peut la volonté humaine unie au savoir et à la bonté ».

Montrer la route aux foules ? c'est très bien, mais pour les conduire où ?

L'Etincelle (48, rue Alain-Bouchard, Rennes).

Nous avons reçu les deux premiers numéros de ce journal qui s'intitule « organisme de culture individuelle » contre tous les Tyrans — même anarchistes ! Très sélective. Parmi ses collaborateurs, nous relevons : Georges de Lux, Bergeron, docteur Huot, H. Zizy, etc. Dans le numéro du 23 décembre, Bernard André dit son fait à l'Homme Foule, insiste dans son état mental actuel à se diriger vers, ne connaissant depuis sa naissance jusqu'à sa mort que le chemin de l'obéissance qui le conduit à la caserne, à l'atelier comme un esclave, au bistro comme une brute, à l'hôpital comme un malheureux, et lorsqu'il enfreint la loi, à la prison comme une épave ».

Lorsque dans l'Action Française, au moment de l'affaire de Cormeilles-en-Parisis, Léon Daudet laissait entendre que Colomer ne justifiait pas que l'attitude d'un anarchiste soit égale à celle d'un autre anarchiste, il fut dénoncé par l'Action Française et le fut plus que les autres ». Colomer proteste que ce n'était pas cela qu'il avait voulu dire et au cours d'une longue improvisation il laisse entendre qu'à l'Insigné sur était plus circonspect et qu'il préférait être moins nombreux et se trouver avec des camarades sur le même point de vue.

Il faut non seulement supprimer les frontières naturelles, mais encore les frontières régionales.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarchie.

Le rôle de l'Anarchiste est de détruire l'ordre social et de créer l'anarch

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi 14 décembre, réunion à 20 h. 30 précises, au local habituel. A l'ordre du jour : La correspondance, la semaine de propagande, une tournée générale de conférences, la fête du « Libertaire ».

AUX GROUPES DE L'U. A.

N'oubliez pas vos cotisations mensuelles. Etabliez des relations continues avec l'U. A. Adressez la correspondance à Pierre Odéon, 9, rue Louis Blanc, Paris (10^e).

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion de l'ancien Conseil d'administration et de la nouvelle Commission de la Librairie le jeudi 17 décembre, à 21 heures à la boutique.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE COMITE D'INITIATIVE

Réunion du Comité d'Initiative le mardi 15 décembre à 20 h. 30, local habituel. Compte rendu du C. I. de l'U. A.

De nombreux groupes, malgré les décisions prises au Congrès ne se sont pas représentés au C. I. de la Fédération. Cela ne peut que nuire à la diffusion de nos idées. Les groupes qui ont certaines raisons, ne peuvent venir régulièrement, sont priés d'en informer les causes. Les secrétaires devront se tenir en contact par correspondance avec le remplaçant de Lacroix, qui aura la charge de transmettre aux C. I. les décisions prises dans leur groupe.

Les copains sont prévenus que d'autres cartons pour l'entrée du C. I. leur seront données. Ne pas oublier les anciens.

Une tournée de propagande étant à l'étude, je préviens les groupes qui n'étaient pas au C. I. du 8 courant de me faire savoir le jour où il peuvent avoir une salle à leur disposition.

Envoyer les renseignements au plus tard le 23 décembre. — Le secrétaire.

GROUPES LIBERTAIRE DES 3^e ET 4^e ARRIÈRES

Le Groupe se réunit tous les vendredis soir à 8 h. 30, restaurant « Au bon Coin », angle des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-de-Bellay.

Devant les menaces de la réaction il est nécessaire, de bien se servir les coups.

C'est ce qu'en bien compris les copains du Groupe, et c'est un réconfort de voir nos amis de plus en plus nombreux.

Ce sont : questions importantes à traiter.

Le lecteur du « Libertaire » et sympathisants, nous vous convions fraternellement.

GROUPES DES 5^e ET 6^e

Le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, rue Lanneau, 6, causerie par un camarade sur les anarchistes dans le groupe.

Les camarades et sympathisants sont invités à assister à cette causerie.

GROUPES ANARCHISTE DU 12^e

Réunion du Groupe, lundi 14 décembre. Causerie par un camarade sur : La Presse, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être, 91, avenue Daumesnil.

GROUPES DU 13^e

Aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, réunion du groupe. Causerie entre camarades sur : la coopération.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions de groupe.

GROUPES DU 15^e

Vendredi 11 courant, à 20 h. 30, causerie par le camarade Chazot, sur un sujet d'actualité de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

GROUPES RIVE GAUCHE

Le groupe du Boulogne ayant adhéré à notre groupement en vue de réunions communes une fois par mois, nous prévenons les camarades qu'une grande réunion aura lieu vendredi 18 décembre à 20 h. 30 rue Mademoiselle, 83. Tous

les camarades de la rive gauche assisteront à cette importante réunion.

GROUPES LIBERTAIRE ET D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

À notre dernière réunion, nous avons décidé, de reporter à une nouvelle date d'organiser une autre réunion, mais aux dates et lieux de notre groupe, de venir samedi 17 décembre, à 20 h. 30, Bureau du travail, 4, rue Suge, d'écouter ces nouvelles bases.

En même temps nous nous adressons aux 150 lecteurs du Lib. de Saint-Denis, et leur demandons d'apporter à cette réunion, leur point de vue, sur notre action à mener contre les fascismes, et notre organisation.

GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Réunion du groupe le dimanche 13 décembre, à 9 h. 30 du matin, salle de l'ancienne mairie. Que les copains fassent leur possible pour être à l'heure et plus nombreux qu'aux dernières réunions.

Organisation d'un meeting contre le fascisme.

GROUPES DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS

Réunion samedi 12 décembre, à 20 h. 30, 10, avenue Carnot, ancienne maison Delamay.

Devant la menace du fascisme grandissant, il importe que les copains fassent l'impossible pour prendre leurs responsabilités. En conséquence, que pas un ne manque samedi.

GROUPES DE LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe le samedi 12 décembre, à 21 heures, au 9, rue de Meaux, Causerie-discussion sur : l'Anarchisme et les institutions néfastes qui empêchent sa réalisation.

Les copains comprennent l'importance de cette discussion et ils feront leur possible pour être exacts, afin que nous puissions communiquer à l'heure.

GROUPES REGIONAL DE CHARENTON

Réunion ce soir vendredi à 21 heures, 5, quai de Charenton :

1^{er} Compte rendu du C. I. ;
2^e La causeur de E. Armand.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Mardi 15 décembre à 20 h. 30, salle de la Coopérative, place Carnot, Conférence publique et contradictoire par E. Armand à l'avenement d'une Société anarchiste.

GROUPES DE LEVALLOIS

Il semble que l'on ait voulu répondre aux demandes d'opposition du groupe, mais qu'il ait été trop tard pour répondre à toutes les demandes et n'ont pas pu consulter les conventions pour revenir le jeudi suivant. Enfin, espérons que, cette fois, tous auront à cœur de venir nous seconder et qu'ils prendront bonne note de la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 17 décembre à 20 h. 30, salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Lumière.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe ce soir vendredi 11 courant, à 20 h. 30, Maison Roëls, rue Charles-Imbroy, 55, boulevard Jean-Jaurès.

Question importante à régler, que personne ne manque.

GROUPES DES 5^e ET 6^e

Le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, rue Lanneau, 6, causerie par un camarade sur les anarchistes dans le groupe.

Les camarades et sympathisants sont invités à assister à cette causerie.

GROUPES ANARCHISTE DU 12^e

Réunion du Groupe, lundi 14 décembre. Causerie par un camarade sur : La Presse, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être, 91, avenue Daumesnil.

GROUPES DU 13^e

Le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, réunion du groupe. Causerie entre camarades sur : la coopération.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions de groupe.

GROUPES DU 15^e

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 83, suite de l'ancien bureau de poste d'orchestrage. Sujet très intéressant, qui soulève une foule de problèmes que nous aurons à résoudre et qu'il importe de traiter à fond.

Invitation à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

GROUPES DU 19^e

Vendredi 11 courant, à 20 h. 30, causerie par le camarade Chazot, sur un sujet d'actualité de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

GROUPES DU 20^e

Jeudi 17 décembre 1925 à 20 h. 30, au Faubourg-Doré, 28, boulevard de Belleville (métro Ménilmontant) causerie par un camarade.

GROUPEMENT RIVE GAUCHE

Le groupe du Boulogne ayant adhéré à notre groupement en vue de réunions communes une fois par mois, nous prévenons les camarades qu'une grande réunion aura lieu vendredi 18 décembre à 20 h. 30 rue Mademoiselle, 83. Tous

les camarades de la rive gauche assisteront à cette importante réunion.

GROUPES LIBERTAIRE ET D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

À notre dernière réunion, nous avons décidé, de reporter à une nouvelle date d'organiser une autre réunion, mais aux dates et lieux de notre groupe, de venir samedi 17 décembre, à 20 h. 30, Bureau du travail, 4, rue Suge, d'écouter ces nouvelles bases.

En même temps nous nous adressons aux 150 lecteurs du Lib. de Saint-Denis, et leur demandons d'apporter à cette réunion, leur point de vue, sur notre action à mener contre les fascismes, et notre organisation.

GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Réunion du groupe le dimanche 13 décembre, à 9 h. 30 du matin, salle de l'ancienne mairie. Que les copains fassent leur possible pour être à l'heure et plus nombreux qu'aux dernières réunions.

Organisation d'un meeting contre le fascisme.

GROUPES DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS

Réunion samedi 12 décembre, à 20 h. 30, 10, avenue Carnot, ancienne maison Delamay.

Devant la menace du fascisme grandissant, il importe que les copains fassent l'impossible pour prendre leurs responsabilités. En conséquence, que pas un ne manque samedi.

GROUPES REGIONAL DE CHARENTON

Réunion ce soir vendredi à 21 heures, 5, quai de Charenton :

1^{er} Compte rendu du C. I. ;
2^e La causeur de E. Armand.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Mardi 15 décembre à 20 h. 30, salle de la Coopérative, place Carnot, Conférence publique et contradictoire par E. Armand à l'avenement d'une Société anarchiste.

GROUPES DE LEVALLOIS

Il semble que l'on ait voulu répondre aux demandes d'opposition du groupe, mais qu'il ait été trop tard pour répondre à toutes les demandes et n'ont pas pu consulter les conventions pour revenir le jeudi suivant. Enfin, espérons que, cette fois, tous auront à cœur de venir nous seconder et qu'ils prendront bonne note de la prochaine réunion qui aura lieu le jeudi 17 décembre à 20 h. 30, salle Le Vasseur, 47, rue des Frères-Lumière.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe le vendredi 11 décembre, à 20 h. 30, Maison Roëls, rue Charles-Imbroy, 55, boulevard Jean-Jaurès.

Question importante à régler, que personne ne manque.

GROUPES DES 5^e ET 6^e

Le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, rue Lanneau, 6, causerie par un camarade sur les anarchistes dans le groupe.

Les camarades et sympathisants sont invités à assister à cette causerie.

GROUPES ANARCHISTE DU 12^e

Réunion du Groupe, lundi 14 décembre. Causerie par un camarade sur : La Presse, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être, 91, avenue Daumesnil.

GROUPES DU 13^e

Le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, réunion du groupe. Causerie entre camarades sur : la coopération.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions de groupe.

GROUPES DU 15^e

Ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 83, suite de l'ancien bureau de poste d'orchestrage. Sujet très intéressant, qui soulève une foule de problèmes que nous aurons à résoudre et qu'il importe de traiter à fond.

Invitation à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

GROUPES DU 19^e

Vendredi 11 courant, à 20 h. 30, causerie par le camarade Chazot, sur un sujet d'actualité de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

GROUPES RIVE GAUCHE

Le groupe du Boulogne ayant adhéré à notre groupement en vue de réunions communes une fois par mois, nous prévenons les camarades qu'une grande réunion aura lieu vendredi 18 décembre à 20 h. 30 rue Mademoiselle, 83. Tous

les camarades de la rive gauche assisteront à cette importante réunion.

GROUPES LIBERTAIRE ET D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

À notre dernière réunion, nous avons décidé, de reporter à une nouvelle date d'organiser une autre réunion, mais aux dates et lieux de notre groupe, de venir samedi 17 décembre, à 20 h. 30, Bureau du travail, 4, rue Suge, d'écouter ces nouvelles bases.

En même temps nous nous adressons aux 150 lecteurs du Lib. de Saint-Denis, et leur demandons d'apporter à cette réunion, leur point de vue, sur notre action à mener contre les fascismes, et notre organisation.

GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Réunion du groupe le dimanche 13 décembre, à 9 h. 30 du matin, salle de l'ancienne mairie. Que les copains fassent leur possible pour être à l'heure et plus nombreux qu'aux dernières réunions.

Organisation d'un meeting contre le fascisme.

GROUPES DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES ET ENVIRONS

Réunion samedi 12 décembre, à 20 h. 30, 10, avenue Carnot, ancienne maison Delamay.

Devant la menace du fascisme grandissant, il importe que les copains fassent l'impossible pour prendre leurs responsabilités. En conséquence, que pas un ne manque s